

## GRAINES D'ARTISTES

La journée inter-internats, qui s'est déroulée le 29 avril dernier, se voulait culturelle et festive. Et elle a tenu toutes ses promesses. "Une année, nous optons pour la formule culturelle, et l'année suivante, pour la version sportive", explique **Ghislaine SIMON**, directrice du Val Notre-Dame à Antheit et présidente de la Commission pédagogique des internats. Cette fois, c'est l'internat Saint-Joseph de Carlsbourg qui nous a ouvert ses portes. Sa salle de spectacles, qui peut accueillir jusqu'à 800 personnes, était l'endroit idéal pour permettre aux élèves des 14 internats représentés de faire montre de leurs talents, et à leurs condisciples de les encourager".

Quelque 180 artistes en herbe ont poussé la chansonnette, dansé ou proposé des extraits de pièces de théâtre, des sketches ou des concerts, dans une ambiance conviviale et bon enfant.

"Ces journées sont toujours des occasions de s'amuser, mais aussi d'apprendre à se connaître, de côtoyer des jeunes (et des éducateurs) d'autres écoles, et aussi de montrer sa fierté d'appartenir à tel ou tel internat, souligne G. SIMON. Elles nécessitent beaucoup de préparation et de disponibilité de la part d'une série de personnes pour une organisation optimale. C'est très fatigant, mais c'est aussi très motivant quand on voit la richesse des échanges qu'elles permettent!". Rendez-vous dès l'année prochaine, pour les sportifs cette fois. ■ MNL



Photo: Bernard DELCROIX

## TOUS PLUS OU MOINS HANDICAPÉS

"Nous avons commencé par travailler dans le cadre d'«Ose la science» avec la paroisse Saint-Jean à Namur, explique **Isabelle RASKIN**, professeur de psychologie et d'activités d'insertion professionnelle au Collège Saint-Servais (Centre scolaire Asty-Moulin) de Namur. Au fil des années, ce qui devait n'être qu'une animation d'une journée a évolué vers la création d'ateliers, puis la prise en charge et l'animation de plusieurs expositions ayant pour thème «Si j'étais...»<sup>1</sup>. Cette année, deux classes de 5<sup>e</sup> de l'option animateur socioculturel ont choisi de travailler sur le thème du handicap et ont pris les choses en main de A à Z".

L'exposition, intitulée "Si je vivais avec un handicap", s'est déroulée du 7 au 13 mars dernier. À raison de 4h par semaine depuis la rentrée scolaire, les élèves ont pris en charge l'ensemble des problématiques ayant trait à la mise sur pied d'une telle initiative: approfondissement du thème choisi, création d'un dossier pédagogique, logistique, budget, recherche de partenaires, manière de présenter le message, création d'ateliers interactifs, organisation d'une conférence de presse, préparation d'une affiche, réservation d'un lieu, promotion, etc. Toutes les étapes de l'organisation sont passées au crible et vécues en situation réelle.

"Ma collègue, Mme DARCHE, et moi sommes là pour encadrer les élèves, sans que cela empiète sur leur apprentissage à la fois du travail en groupe et de l'autonomie, précise I. RASKIN. Une partie des compétences qu'ils doivent acquérir

ont trait à l'adaptation au public auquel ils vont avoir affaire (classes de primaire, du secondaire, mouvements de jeunesse, adultes, valides et non-valides, etc.). On a parfois le sentiment que les jeunes sont blasés, mais ici, nous avons pu voir leur enthousiasme et leur fierté de réaliser un tel projet. Ils se sont impliqués à fond, notamment dans la rencontre avec des partenaires tels que les Amis des Aveugles, l'AWIPH, Handisport, École et Surdité, Lire et Écrire, dont certains ont proposé des animations de sensibilisation en classe. Cela a été très enrichissant pour eux. Il était primordial que nos élèves soient à même de faire passer un message cohérent et réaliste à propos du handicap, qu'il soit physique, psychologique ou social, visible ou caché. À l'occasion de l'exposition, ils ont pu en montrer les difficultés, mais aussi mettre en évidence le fait que nous pouvons tous, à un degré ou l'autre, avoir des déficiences, et faire prendre conscience qu'il y a une personne derrière le handicap. C'est bien pourquoi, cette année, nous n'avons pas intitulé l'exposition «Si j'étais handicapé», mais bien «Si je vivais avec un handicap». ■ MNL

1. Voir "Si j'étais... jeune réfugié", entrées libres n°21, septembre 2007, p. 8.

